Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 32 (1982)

Heft: 2

Buchbesprechung: La première institutrice de France: Madame de Maintenon [Jacques Prévot]

Autor: Mützenberg, Gabriel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JACQUES PRÉVOT, *La première institutrice de France: Madame de Maintenon.* Paris, Editions Belin, 1981. 287 p. (Coll. Fondateurs de l'Education).

L'expérience pédagogique ici présentée, à grand renfort - peut-être excessif, car on s'y répète beaucoup - de textes de haute qualité, s'inscrit dans la destinée très personnelle d'une femme, Mme de Maintenon. Petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, le poète combattant, elle déduit de sa jeunesse déchirée entre le milieu familial de sa tante, protestante convaincue, et les couvents où on la place de force, le modèle équilibré de Saint-Cyr. Elle veut que les filles de la noblesse campagnarde souvent pauvre gagnent, pour s'établir, c'est-à-dire pour se marier, les atouts d'une bonne éducation. Elle se souvient qu'au moment de quitter les Ursulines, à l'âge de 14 ans, celle qui l'y a mise pour la faire changer de religion, avare, ne s'occupe pas d'elle. Aussi deux ans plus tard, pour échapper à une condition précaire, épouse-t-elle le poète burlesque - et impotent - Scarron. Maîtresse de maison, elle s'initie à la bonne société dans le salon que tient son mari. Devenue veuve, elle a désormais, par l'expérience acquise, les moyens de s'élever. On sait comment, éducatrice des enfants du Roi et de Mme de Montespan, elle poussera le monarque désabusé à revenir à la Reine, puis, celle-ci disparue, secrètement l'épousera.

Cette situation privilégiée lui permettra d'organiser Saint-Cyr sur des bases financières solides tout en lui laissant toute liberté d'imprimer à l'institution des principes pédagogiques progressistes qui contrastent avec ceux qui ont cours dans les couvents. Il s'agit de faire de chacune des 250 «Demoiselles» qui sont accueillies dans le beau bâtiment édifié par Mansart, ainsi que l'écrit J. Prévot, «une femme utile, exacte, industrieuse, réfléchie, contente de son sort, désireuse et capable de faire plaisir, irréprochable, agréable à Dieu» (p. 54). Pas question, bien sûr, dans la société telle qu'elle est à la fin du XVIIe siècle, de féminisme. Même si Mme de Maintenon, sentant après la mort du Roi un vent nouveau souffler, recommande aux Dames de Saint-Cyr - les enseignantes - une éducation égalitaire. Ce qu'elle veut, c'est adapter mieux les jeunes filles nobles à leur temps, les former à la vie par une existence raisonnable, rangée, soumise à une hiérarchie jugée nécessaire, mais attentive aussi au sens des responsabilités et aux avantages de l'enseignement mutuel. Elle veille à leur hygiène alimentaire, à leur santé, à leur équilibre profond. L'ordre exigé doit être reconnu, accepté, parce que conforme à la raison et voulu par Dieu. La religion occupe donc une place de choix, la première, mais on la mesure à la capacité des enfants. Il ne faut point les accabler d'offices.

Les éducatrices sont invitées à prêcher d'exemple, à observer leurs élèves, à ne rien leur refuser qui ne soit justifié par de solides motifs. «Il ne faut pas se méprendre, dit la fondatrice aux Dames, aux moyens dont on doit se servir pour se faire aimer; il n'y a que les moyens raisonnables qui réussissent, et il n'y a que les intentions droites qui attirent la bénédiction de Dieu» (p. 80). Ainsi, par exemple, pas de pruderie; mais pas de frivolité non plus. Le succès considérable d'*Esther,* donnée à Saint-Cyr par les «Demoiselles», inclinera Mme de Maintenon, tout en gardant le théâtre comme exercice, à faire jouer *Athalie* sans costumes - on les avait pourtant confectionnés - et à pourchasser chez les jeunes actrices que la gloire enivrait les poussées vaniteuses et les airs de suffisance en cultivant moins leur esprit et en donnant au silence une place plus grande dans leur vie quotidienne. La soumission demeure de règle. «Si vous êtes mariée, précise Mme de Maintenon, vous ne ferez point vos volontés avec un mari (...). Si vous êtes religieuse, le vœu d'obéissance vous y obligera doublement. Ne vous imaginez donc point que la dépendance soit une pratique d'enfant (...) Le Pape même n'obéit-il pas à son confesseur?»

Le portrait de la «première institutrice de France» apparaît donc flatteur. Trop? Oui si l'on en croit Saint-Simon, le censeur du règne, auquel on donne la parole en fin de volume. Mais l'auteur juge son texte «un tissu d'inexactitudes» (p. 257). Il est vrai que l'impitoyable duc a vu les travers plus que les qualités. Non sans raison parfois. Le jugement de la grande dame sur les jansénistes, par exemple, se révèle très courtisan: elle dit que les écrivains que recommandent les MM. de Port-Royal «portent un venin d'autant plus dangereux, que leur style flatte davantage le goût naturel (...)» (p. 215). Moi qui me figurais, me souvenant des *Provinciales,* qu'il fallait plutôt chercher les flatteurs de la nature humaine chez les Jésuites! Mme de Maintenon, apparemment, n'en juge pas ainsi. Complaisance envers le pouvoir? Sans doute. Et complaisance envers elle peut-être de la part de M. Prévot quand il excuse les rapts d'enfants protestants, auxquels elle se livre sans remords, en disant que cette pratique ne heurtait pas l'esprit de l'époque (p. 19). Je ne serais pas si affirmatif. Et je me demanderais comment elle peut concilier de tels actes avec le respect de la liberté de conscience des «Demoiselles», qu'elle considère inaliénable (p. 48, n). Admettre une contradiction aussi criante, n'est-ce pas avouer, comme le pense Saint-Simon, un esprit léger? En même temps qu'un vigoureux opportunisme dont il fallait une bonne dose pour gagner l'intimité du roi, dont devait dépendre tout le reste?

Genève *Gabriel Mützenberg*

KARL-HEINZ KLÄR, *Der Zusammenbruch der Zweiten Internationale.* Frankfurt/New York, Campus, 1981. 365 S.

Die vorliegende Untersuchung ist ein erstes Teilergebnis eines auf drei Bände angelegten Forschungsprojektes, das die Zimmerwalder Bewegung und die Problematik des proletarischen Internationalismus zwischen 1914 und 1918 zum Gegenstand hat. Auch dieses Projekt ist wiederum Teil eines grösseren Ganzen, des Differenzierungs- und Spaltungsprozesses der proletarischen Emanzipationsbewegung, der nach der Ansicht des Verfassers in die drei Phasen 1896/1900–1914, 1914–1917 und 1917–1923 zerfällt. Die Untersuchung wie auch das Projekt gelten somit einem Thema, das schon bisher reichlich Anlass zu wissenschaftlicher Bearbeitung gegeben hat: von den vielen Darstellungen entweder der ganzen Epoche der 1889 gegründeten II. Internationale oder des besonders interessanten Abschnittes des Ersten Weltkrieges sei hier bloss an diejenigen von Julius Braunthal, Georges Haupt und James Joll erinnert. Die Tatsache, dass in der Literatur auch heute noch kein Einvernehmen besteht, was die Internationale war und welches Schicksal sie durch den Krieg erlitt, lieferte den Hauptgrund für die vorliegende Analyse. Sie stützt sich auf ein sehr umfangreiches *Quellenmaterial:* neben den Privatnachlässen von Robert Grimm und Karl Kautsky werden auch die Protokolle, Berichte und Korrespondenzen der einzelnen Sektionen, die Parteipresse und das Schrifttum bzw. die Erinnerungen der Hauptakteure (Adler, Bernstein, Pannekoek, Renner, Vandervelde u. a.) herangezogen. Der Autor berücksichtigte aber auch die fast ins Unermessliche angewachsene Sekundärliteratur, mit welcher er sich eingehend im Anmerkungsteil – er umfasst allein fast einen Drittel der Untersuchung – auseinandersetzt.

Die Arbeit zerfällt in *zwei Hauptteile:* der *erste,* dem nach der Absicht des Verfassers propädeutischer Charakter zukommt, liefert Entwicklung und Begründung des terminologischen Gerüsts. Er geht einer Reihe von grundlegenden Fragen nach wie dem Wesen des modernen Proletariats und seinen Organisationsformen und zeigt